
**KANYE WEST
OU LA CRÉATIVITÉ
DÉVORANTE**

Adrien Durand

**KANYE WEST
OU LA CRÉATIVITÉ
DÉVORANTE**

ESSAI / MUSIQUE

Suivi éditorial Benjamin Fogel et Elise Lépine
Correction d'épreuves Thomas Laurens
Design couverture Lucien de Baixo
Conception graphique intérieure Camille Mansour

ISBN 979-10-96098-31-6
Diffusion/Distribution Pollen

© Playlist Society, 2020
47, rue Voltaire, 92300 Levallois-Perret
www.playlistociety.fr

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation
réservés pour tous pays.

 **Playlist Society**

PARTIE 1 9	
PICASSO SUPPLANTE	11 Un rappeur issu de la classe moyenne noire américaine
SCARFACE OU QUAND LE RAP SORT DE LA RUE	22 Chicago: le berceau artistique de Kanye West
	29 La rencontre avec Roc-A-Fella: Kanye commence à pousser les standards du rap
	39 Un storytelling accidentel
	43 Kanye West change le rap à tout jamais
	57 Drake, Franck Ocean et le Mumble Rap: la génération Kanye West

PARTIE 2 63	
« I WISH I HAD A FRIEND LIKE ME »	65 L'utopie dans la collaboration
	74 « Mon plus gros problème c'est mon ego »

PARTIE 3 79	
« JE NE SUIS PAS NOIR, JE SUIS KANYE WEST ! »	81 Un regard sur la condition noire
	89 Le droit de se comporter comme un Blanc
	99 Un idéal de mixité
	105 <i>My Beautiful Dark Twisted Fantasy</i>

PARTIE 4 109	
« CAN WE GET MUCH HIGHER ? »	111 Portrait de l'artiste en ogre
LE PLAFOND DE VERRE DE LA CRÉATIVITÉ	119 <i>Life of Pablo</i> : burn out
	125 La créativité: un fonds de commerce comme un autre
	131 De la malédiction à l'épiphanie

DISCOGRAPHIE	140
--------------	-----

À Romance et Julie.

**PICASSO SUPPLANTE
SCARFACE OU QUAND LE RAP
SORT DE LA RUE**

UN RAPPEUR ISSU DE LA CLASSE MOYENNE NOIRE AMÉRICAINE

L'APPARITION D'UNE CLASSE MOYENNE NOIRE AMÉRICAINE ET LA MUSIQUE QUI L'ACCOMPAGNE

Quand George Miller réalise *Mad Max*¹ à la fin des années 1970, il ne s'imagine probablement pas que quelques années plus tard des chars d'assaut vont raser des maisons aux États-Unis sans raison apparente. Pourtant, dans les années 1980, la police de Los Angeles déploie des machines de choc pour combattre les dealers de crack qui sévissent dans le sud de la ville : les Cadillac Gage Commando, des véhicules de guerre utilisés initialement pendant la guerre du Vietnam, devenus les *best-sellers* des tanks automitrailleurs. Leur point fort ? Un bélier surdimensionné sur le pare-chocs avant, capable de détruire dans leur quasi-intégralité les petits pavillons beiges de plain-pied qui pullulent dans les rues de cette partie de L.A. et dont certains servent de plateformes de vente et de consommation de drogues. Rapidement rebaptisé « Batteram »² par les

1 *Mad Max* est un film australien d'anticipation, réalisé par George Miller, et qui met en scène l'affrontement entre des criminels et l'État dans un futur violent et dystopique.

2 *Batteram* désigne un bélier en anglais.

habitants de South Central³, le véhicule est immortalisé par le rappeur Toddy Tee qui donne son nom à l'un de ses morceaux en 1985, où il évoque le harcèlement et l'usage démesuré par les forces de police :

*Vous prenez mon chez moi pour une crack house
 Bon, je sais que pour vous on se ressemble tous,
 mais je ne suis pas du genre à dealer de la poudre
 Je travaille de 9 h à 17 h et c'est comme ça
 Je n'ai pas le temps de jouer les voyous
 Personne ne peut l'arrêter
 The Batteram...*

Il s'appuie sur un sample du morceau « Change The Beat⁴ » du rappeur Fab Five Freddy et donne à entendre un rap synthétique typique du milieu des années 80, dans la veine de Grandmaster Flash. Ce qui est nouveau ici, c'est la morgue du MC et le sujet qu'il dénonce : les violences policières. L'année suivante, Ice-T, un rappeur né dans le New Jersey, lui emboîte le pas avec le morceau « 6 In The Mornin' », produit par Andre Manuel, plus connu sous le nom de The Unknown DJ et membre du groupe Compton's Most Wanted⁵. « *Didn't know what the cops wanted, didn't have*

3 Zone géographique située au sud de Downtown Los Angeles.

4 *Change The Beat* est sorti en 1982 et est considéré comme l'un des morceaux les plus samplés de l'histoire de la musique avec pas loin de 2150 échantillonnages recensés depuis sa sortie. Fab Five Freddy y rappe en anglais et en français, ce qui en fait également un des premiers morceaux bilingues de l'histoire du rap.

5 Originaire de Compton, un quartier du sud de Los Angeles.

time to ask » (« Je ne sais pas ce que les flics voulaient, pas eu le temps de demander »), chante la future star du rap sur ce morceau rêche et sombre dans lequel il se balade avec souplesse en posant les bases de ce qu'on va rapidement nommer le gangsta rap. En 1986 toujours, NWA (pour *Niggas With Attitude*) place définitivement les banlieues chaudes de Los Angeles sur la carte de la musique mondiale. Avec le tube « Fuck the Police » et son album *Straight Outta Compton*, le groupe, formé par Dr Dre, Eazy E, MC Ren rejoints ensuite par Ice Cube, dénonce la réalité sociale violente des Afro-Américains de Los Angeles.

Dans la capitale mondiale du divertissement, à quelques kilomètres des starlettes, des studios de cinéma et des Blancs qui embrassent à pleine bouche les années 1980 excessives et hédonistes, les rues de certains quartiers du sud de Los Angeles sont un véritable champ de bataille entre la police et les communautés afro-américaines, coréennes et hispaniques. Le général qui lance l'offensive s'appelle Daryl Gates, le chef de la police de la ville. Seules les « bars »⁶ crachées par les rappeurs dévoilent les violences policières étouffées par le gouvernement et les autorités. En 1991, le *Baltimore Sun* publie un rapport accablant. Entre 1984 et 1989, les plaintes civiles contre l'usage excessif de la force de la part des policiers ont augmenté de 33 % et la ville a dû verser 3,5 millions de dollars pour régler « à l'amiable » 16 plaintes liées à des blessures infligées par des officiers de police lors de fusillades pour la seule année 1989.

6 Les *bars* sont utilisées pour compter le nombre de lignes que l'on peut poser en rap sur une rythmique à quatre temps. *Spitting bars* est une expression qui valorise la capacité d'un MC à placer beaucoup de rimes sur un morceau.

Les exactions policières contre les minorités à Los Angeles ne vont plus rester dans l'ombre très longtemps. Le 3 mars 1991, Rodney King, un jeune afro-américain, est tabassé par quatre officiers du LAPD⁷ au terme d'une course poursuite. Filmées par un vidéaste amateur⁸, les images font le tour du monde. Un an plus tard, le procès des policiers débute dans un climat explosif de tension raciale, sociale et politique. Le 29 avril 1992, le jury, qui ne compte aucun Afro-Américain, acquitte les policiers. Quelques heures à peine après que le verdict soit rendu débute les émeutes de Los Angeles.

C'est la gifle de trop pour une communauté qui vit dans des conditions extrêmement rudes. Marquée par le chômage, négligée par le gouvernement Reagan qui a taillé dans les subventions sociales et les dépenses publiques, la population de South Los Angeles fait en plus office de défouloir pour les policiers blancs qui les attaquent en toute impunité avec des machines de guerre, les fameuses Cadillac Gage Commando utilisées non plus pour lutter contre la drogue, mais directement contre la population. Pendant quatre jours, la ville est marquée par les affrontements, les pillages et les tensions entre les communautés qui l'habitent. Malgré l'appel au calme lancé maladroitement par Rodney King lui-même, il faudra l'intervention de l'armée américaine pour rétablir l'ordre. L'année suivante, un nouveau procès entraîne la condamnation de deux des policiers à trente mois de prison. Les

⁷ Los Angeles Police Department.

⁸ Cet événement est considéré comme une des premières occurrences du « Copwatch » : la surveillance et documentation vidéo par les civils des violences policières.

caméras du monde entier ont enregistré le chaos et le désarroi qui a envahi l'une des villes les plus glamour du monde. Si une partie de l'opinion retient les pillages et la violence, on ne peut plus ignorer la situation sociopolitique des grandes villes américaines et le sort réservé à la communauté noire.

Ces événements sont à l'origine de toute la mythologie qui va entourer les artisans du gangsta rap. Souvent conspués pour les thèmes de leurs morceaux qui glorifient un style de vie ultra matérialiste, la violence et le sexisme, les artistes gangsta rap, qui gravitent autour de la galaxie du label Death Row sur la côte Ouest et Bad Boy Entertainment sur la côte Est, deviennent des modèles ou des objets de fantasme pour la jeunesse mondiale. À la manière de Tony Montana, le héros du film *Scarface* de Brian De Palma, sorti en 1983, qui préfère brûler la vie par les deux bouts qu'accepter le triste sort que réserve l'Amérique aux minorités, Dr Dre, Tupac Shakur, Puff Daddy, Schooly D, Ice Cube ou Notorious BIG incarnent désormais l'image d'un homme noir fort, maître de son destin, qui navigue entre intérêts personnels (s'enrichir et prendre sa revanche sur le monde) et collectifs (prendre soin de sa communauté et défendre l'identité noire). Un état d'esprit bien représenté par les paroles de « The Day The Niggaz Took over » de Dr Dre⁹ :

*Si vous n'êtes pas pour les Africains ici aux USA,
laissez tomber*

Si vous n'êtes pas pour ceux qui ont souffert en Afrique du Sud

⁹ Ce morceau est présent sur *The Chronic*, le premier album solo de Dr Dre, sorti en juin 1992, et contient des samples de journaux télévisés documentant les émeutes de Los Angeles.